

Quand nécessité étrangère fera loi

Question pertinente posée par un concitoyen sur l'un de nos réseaux sociaux favoris : pourquoi parle-t-on toujours des non-musulmans qui se convertissent à l'Islam, et jamais des musulmans qui se convertissent à d'autres religions ? Question fausement ingénue de quelqu'un qui a déjà la réponse : quand on est musulman, on le reste jusqu'au tombeau, sinon... Dans ces trois points de suspension, il y a tout un assortiment de peines et de châtiements qui varient d'un pays à l'autre, et dont la plus extrême est sans doute la mort. Dans notre cher pays, où il s'agit plus d'islamiser des musulmans que de réduire les infidèles, la mort n'est pas trop sélective. Les rares groupes de convertis à un protestantisme aussi bruyant que l'islamisme majoritaire sont régulièrement localisés en Kabylie par une presse aux abois, prompt à regarder le doigt plutôt que ce qu'il désigne. Un quotidien qui a fait de l'évangélisation son cheval de bataille a même cru devoir expliquer que ces jeunes se convertissaient pour obtenir un visa Schengen. Le plus curieux est ce choix délibéré, facilité il est vrai par l'activisme de certaines églises, pour un protestantisme assez marginal. Faute d'étude sérieuse sur ce phénomène, on explique généralement cette attirance pour d'autres croyances par l'effet repoussoir de cet Islam, pourvoyeur de violence, omniprésent dans la région.

C'est ici que ces nouveaux chrétiens trouvent encore la tolérance et la compréhension dont bénéficient par ailleurs, et pour les mêmes raisons, les terroristes islamistes qui infestent les villages. Pour l'instant, le wahhabisme ne se sent pas assez fort en Kabylie pour

entrer en guerre, mais il progresse énormément comme le montrent ses tentatives régulières pour sonder le terrain et tester «l'adversaire». Ils savent avec une extrême certitude de quel côté se rangeront les indécis, le moment venu, avec le vivier de recrues potentielles qui existe grâce à un système éducatif dont on n'a pas fini de parler. Peut-être même qu'il y en a déjà qui rêvent de transférer le califat de Mossoul à Dra-el-Mizan ou à Sidi-Aïch, au cas où le pays atteindrait le point limite de délitement vers lequel on le conduit. Tout ceci pour vous dire que ce ne sont pas quelques noyaux chrétiens de Kabylie qui vont contrer l'irrésistible propagation du wahhabisme. Si l'avenir devait se résumer à celui de la Kabylie, il ne serait pas rose mais noir corbeau, avec la profession de foi de Daesh en guise de drapeau. Et ceux qui rêvent, par calcul ou par désespoir, d'extirper le caillou kabyle de sa chaussure actuelle devraient y penser. Ils devraient aussi se souvenir comment la France a fait le choix du pire au début des années 1990, en faveur des islamistes.

Il semble, d'ailleurs, que le partenaire allemand ait été plus clairvoyant dans la pratique du droit d'asile, en dépit des incidents de Cologne qui ont surtout servi de prétexte au lynchage de Kamel Daoud. Le magazine électronique libanais *Shaffaf* a publié la semaine dernière la traduction arabe d'un article de la presse française sur les conversions de réfugiés musulmans.

Ces conversions au protestantisme, battu en brèche depuis la Seconde Guerre mondiale par le catholicisme, impliqueraient essentiellement des Irakiens, des

Syriens, des Afghans, mais aussi des Iraniens. Ces changements de religion n'ont pas encore un caractère massif, les autorités religieuses ne tiennent pas des statistiques sur le sujet, mais ils seraient des centaines à franchir le pas. A Stuttgart, le journal cite le cas d'un exilé irakien, Ali, qui a choisi de s'appeler désormais Adam, et qui affirme que le baptême a été «une seconde naissance» pour lui. Dans la seule ville de Hambourg, un pasteur protestant a ainsi baptisé près de deux cents personnes et quelque cinq cents réfugiés auraient demandé à recevoir le baptême. Il est aussi question de cette église évangélique de Berlin, où la majorité des fidèles parlent en persan et non en allemand lors des offices. Son pasteur, Gottfried Martins, affirme qu'en une année, ses ouailles sont passées de 659 à 945 âmes, grâce aux conversions.

Après une première séance d'information, les nouveaux chrétiens apprennent la prière, et là le père Martins exulte : «A la différence de l'Islam, la prière n'est pas une obligation ponctuelle. Dieu est notre père, et il ne nous dit pas, lui ou un autre, combien de fois on doit le prier.» Quant au sort des convertis, qui peuvent être accusés d'apostasie en cas de retour dans leurs pays d'origine, il semblerait qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter, pourvu que les Etats occidentaux s'en mêlent.

Le magazine rappelle à ce propos comment le califat ottoman a autorisé, en 1856, les musulmans à se convertir au christianisme, sous la pression de la Grande-Bretagne et de la France. L'article est signé de l'écrivain libanais Talal Al-Husseïni qui s'est fait connaître il y a quelques années en lançant une



Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

pétition contre l'inscription de l'appartenance religieuse sur les pièces d'identité libanaises. L'écrivain rappelle également que ce n'est que sous la pression des Occidentaux que l'Arabie Saoudite a aboli l'esclavage en 1962.

Les pressions sont donc payantes, selon l'auteur qui ironise sur le fait que les Etats les plus conservateurs n'attendent sur des pressions suffisamment fortes pour oublier certains édits religieux. «Ainsi, ces Etats seraient prêts à admettre que la femme n'est plus soumise à l'homme, partant du principe que l'on peut braver les interdits en cas de nécessité.» La nécessité étant ici la pression des Etats étrangers et non la pression sociale, précise Talal Al-Husseïni.

A. H.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
[@hakimlaalam](https://twitter.com/hakimlaalam)



Il faut tuer le soldat Benhadid !

C'est ce jeudi que le nouveau coach des Verts, le Serbe Milovan Rajevic, devrait animer sa 1^{re} conférence de presse. Que va-t-il dire d'important ?

«Merci ! Merci beaucoup ! Merci très beaucoup !»

Je ne vois pas pourquoi ils se compliquent la vie. Il y a pourtant moyen d'en finir plus rapidement avec le soldat Benhadid. Il y a même moyens. Au pluriel de ces moyens tellement nombreux dans la trousse à outils du Palais pour bricoler une fin à cette histoire sordide. Le soldat Benhadid peut se tirer deux balles dans le dos avec l'arme de son médecin militaire à qui il l'aurait subtilisée pendant une auscultation. Deux balles dans le dos, c'est une forme de suicide courante chez nous. Oh ! Ne dites pas non ! Quand on «boumaârafise» un Président en public, dans une salle de... théâtre, et devant les caméras, on peut aussi suicider de deux balles dans le dos ! Ou alors, la ceinture ! Oui ! La ceinture accrochée au lustre de la cellule. C'est bien ça, la ceinture du général Benhadid attachée au lustre de sa cellule. Bon, bien sûr qu'il y aura toujours des tatillons pour se demander ingénument par quel miracle la ceinture du soldat Benhadid aura refait son apparition en cellule alors qu'elle était censée lui avoir

été retirée avant son enfermement. D'autres maniaques du mobilier carcéral feront sûrement remarquer que les cellules ne sont pas équipées de lustres. Mais avec tout ça, comme avec la promotion du théâtre à Bône, on peut toujours s'arranger. En groupe, ou en acte isolé. Alors, pourquoi ne pas en finir maintenant avec le soldat Benhadid ? Ça éviterait tellement de tracas administratifs. Une dixième, puis une onzième, puis une 3 890^e demande de remise en liberté. Elles-mêmes et elles toutes suivies d'autant sinon plus de refus. Non, franchement, y a moyen d'abrégier la vie du soldat Benhadid. A moins, bien sûr, que dans les murs du Palais, ou dans ceux d'une autre bâtisse se voulant elle aussi demeure royale et Palais encore plus fastueux que l'original, on tienne coûte que coûte à maintenir encore en vie, le plus longtemps possible, ce bon vieux soldat Benhadid. Auquel cas, ça devrait faire chaud au cœur à ce brave soldat Benhadid de savoir que quelqu'un, quelque part, tienne autant à le garder en l'état. En «vie». Ah ! Ces amis que l'on ignore ! Et qui se révèlent sur le tard. Au crépuscule des vautours. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.